

# L'Effort

Revue Artistique  
et Littéraire

3, RUE S<sup>T</sup>-GERMAINE

TOULOUSE



Jean Viollet  
Les Aubes



12 novembre 1897

Monsieur

Je ne puis vous dire  
avec quelle vigueur, quelle profondeur,  
quelle brutalité vos "Aubes", m'ont ému  
et m'ont brûlé. La bataille sociale actuelle  
n'a pas d'autres sursauts tragiques, d'autres  
confusions, d'autre houle, mais aussi, comme  
vous avez su dégager l'idée qui s'élève, plus  
ou moins lumineuse, dans chaque cerveau!  
Oui, l'on s'interroge, on est anxieux, on agit  
presque au hasard. Haineau se méfie encore  
d'Hérénien, la foule oscille, et les assiégés  
comme les assiégeants d'Oppidomagne se querellent  
sans savoir s'ils vont se baiser ou s'entretuer,  
mais si leur anxiété se brouille d'amertume,  
ils ont quand même un grand ressentiment

joyeux au fond du cœur! car il faudra  
qu'un jour ils se pénètrent en conscience, ils  
applaudiront avec ivresse, avec épouvante à  
la tête de la Statue brisée devant Hérénien  
mort.

Je voudrais que votre œuvre ait touché  
bien des gens comme elle m'a touché. Peut-être,  
surmontant des difficultés scéniques et des oppositi-  
on administrative, pourriez-vous monter le Hérénien  
sur un théâtre. Cette œuvre est pour la foule,  
elle exprime son âme même et le sens de  
son énergie.

J'ai voulu simplement vous dire combien  
vous m'avez ému. Croyez à ma grande  
cordialité, à mon affection

Jean Viollet.